

SOLENNITE DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST B

Première lecture : Ex 24,3-8

Psaume responsorial : Ps 116(115)

Deuxième lecture : He 9,11-15

Evangelie : Mc 14,12-26.

Sang du Christ, sang de l'amour

La conception philosophique qui oppose l'esprit à la matière relèverait, au niveau du culte catholique, une certaine contradiction dans le fait que, d'une part, l'Esprit Saint est objet d'adoration, étant considéré comme Dieu, d'autre part, le corps est aussi objet d'adoration lorsqu'on le considère comme Corps du Christ, identique à lui dans son humanité et dans sa divinité. Or, il ne s'agit pas, dans nos cultes, d'adorer deux divinités antagonistes, mais la même et l'unique dans l'Esprit qui est *Seigneur et qui donne la vie*, et dans le Corps à travers lequel l'Esprit rend le Christ présent au milieu des hommes, à partir des espèces du pain et du vin.

Après avoir accueilli la divinité de l'Esprit à la Pentecôte, la solennité d'aujourd'hui concentre notre attention sur un des plus *grands mystères de notre foi* : la présence réelle du Christ mort et ressuscité, en particulier dans le Sacrement de l'Eucharistie validement célébré par son ministre ordinaire, et la divinité des espèces du pain et du vin, matière de ce Sacrement. Dans la mesure où le sang ne peut circuler que dans un corps pour donner la vie à ce corps, les réalités corps et sang restent indissociablement liées dans le Sacrement de l'Eucharistie constitué essentiellement du *Corps livré* et du *Sang versé* du Christ. Toutefois, sans nuire à cette unité, nous allons nous concentrer davantage sur l'espèce du Sang, particulièrement mise en relief dans le choix des lectures liturgiques d'aujourd'hui.

Ce que nous comprenons à partir de ces lectures, c'est que le Sang du Christ ne se comprend totalement que si on le met en rapport avec tout ce qui avait été annoncé de lui dans les Ecritures. Or, par rapport à ces Ecritures, le Sang du Christ se présente comme la perfection et l'achèvement de tout ce que Dieu avait tenté de réaliser comme salut de l'homme par le recours au sang. Si le Sang de Jésus est l'accomplissement de tout cet effort, c'est intéressant de voir rétrospectivement le chemin parcouru dans l'histoire de la révélation.

En Israël, le sang s'identifie à la vie du vivant, si bien que verser le sang d'un vivant, c'est le tuer. Ce lien que le Sang entretient avec la vie fait que le caractère sacré de la vie rejaillit sur le Sang, vie et sang relevant du pouvoir créateur de Dieu. Cela explique que le sang soit frappé de différents interdits, entre autres, celui de le consommer dans l'alimentation. Tout cela devrait rendre le sang intouchable, mais justement à cause de son caractère sacré, on le voit intervenir dans des rites dits sacrificiels dans la mesure où, pour disposer du sang en vue du rite, il faut qu'il sorte des veines et qu'il y ait donc mort du vivant. Des divers usages qu'on fait du sang dans le rite, privilégions ici la fonction d'expiation. L'aspersion du sang de l'expiation purifie le coupable après la faute qui a souillé. En privilégiant ici cette fonction particulière du sang du sacrifice, on en arrive assez facilement à sa fonction de *sang de l'Alliance*, en pensant que le sang d'expiation concilie ou réconcilie deux parties et prend alors le nom qui lui convient. C'est cette fonction du sang qui transparaît dans la première lecture de ce jour où Moïse effectue le rite ainsi décrit : *Moïse prit la moitié du sang, et le mit dans deux bassines ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang... Moïse prit le sang, en aspergea le peuple et dit : voici le sang de l'Alliance que le Seigneur a conclue avec vous*. Or, cette Alliance comporte cette insuffisance qu'elle n'enlève pas définitivement le péché, car elle doit se renouveler chaque année, et elle nous laisse dans l'attente d'un sang qui aura l'efficacité d'effacer le péché une fois pour toutes. Cette attente ne se comblera pas avec le sang d'animaux qui n'ont ni raison ni conscience, pas davantage avec celui d'un mortel, mais le Sang capable de réaliser cela proviendra, selon la deuxième lecture d'aujourd'hui, d'un divin prêtre qui *officiera dans le sanctuaire du ciel* pour offrir, *non pas le sang des animaux, mais son propre sang, pour obtenir la libération définitive*. Abel avait répandu son sang sans le vouloir, et ce sang avait *crié vers Dieu* (Gn 4,10). Jésus répand son Sang volontairement par amour, et ce Sang de la nouvelle Alliance se montre plus purificateur et *plus éloquent que celui d'Abel* (He 12,24).

C'est ce sang qu'annonce celui que Moïse manipule et appelle *le Sang de l'Alliance* dans la première lecture d'aujourd'hui. Il reste à préciser que celui qui procure ce Sang le prélève sur lui-même volontairement et délibérément, et l'offre de ses propres mains, se constituant ainsi prêtre et victime. Evidemment, pour être victime, il meurt suite à l'effusion de son sang, mais ressuscité, il acquiert la vie qui ne finit pas et devient prêtre éternel, effectuant une purification définitive.

Ce qui le conduit à ce sacrifice, c'est l'amour dont lui-même dit : *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* (Jn 15,13). La perfection de son sacrifice réside dans le fait qu'*il aime les siens jusqu'au bout* (Jn 13,1). Dans ces conditions, ce Sang de

la nouvelle Alliance n'est pas seulement à consommer pour avoir la vie, mais constitue une invitation à aimer comme a aimé ce prêtre. En buvant son sang, il s'agit de s'identifier à lui dans l'amour du prochain. L'intérêt que nous avons à contempler le Seigneur dans la présence eucharistique à l'occasion de cette solennité, c'est de prendre sur lui le modèle de l'amour qui va jusqu'au bout et ne recule pas devant le don total de soi. Voilà la dette que nous contractons en faisant la gémflexion devant le Saint-Sacrement et en recevant la communion à la messe.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou